



La diversité ethnoculturelle au collégial

Le Mentorat interculturel adapté au vécu des étudiants issus de l'immigration

Aline Baillargeon
Professeur et responsable du Service interculturel
Cégep Vieux Montréal

La force du mentorat, c'est sa souplesse et sa capacité d'adaptation culturelle.

Créé en 1996 sous la gouverne du Service interculturel¹ du Cégep du Vieux Montréal, le Mentorat interculturel s'adresse aux étudiants issus de l'immigration, aux allophones et aux étudiants internationaux. Il vise à consolider le mode d'apprentissage et les méthodes de travail des étudiants, et par conséquent leur offrir des chances égales de réussite.

Le service est assuré par deux mentors à raison de trois jours par semaine : l'un est prêté par l'Association des enseignants et des enseignantes du Québec et l'autre est un professeur du collège qui bénéficie d'une libération de .20 par session. Chaque année, le mentorat propose à environ 75 étudiants un encadrement individuel, de trente minutes par semaine, visant à aider les étudiants sur :

- la gestion du temps et la priorisation des études ;
- l'acquisition de meilleures méthodes de travail : prise de notes, préparation d'un examen, planification des évaluations, amélioration de l'attention et de la concentration ;
- la gestion du stress et la consolidation de la confiance en soi et en sa réussite.

Afin de dépister des étudiants à risque et de les recruter, le Service interculturel utilise différentes méthodes : diffusion d'un dépliant, kiosque de sensibilisation à la rentrée, rencontre d'accueil des étudiants internationaux, appels téléphoniques aux étudiants ayant signé des contrats de réussite avec le collège à la suite d'échecs, références par le CAF et les professeurs.

Facteurs culturels observés ayant des impacts sur la réussite scolaire : faits et histoires de cas

A. Intégration linguistique

Pour la plupart des étudiants issus de l'immigration, la maîtrise de la langue française est insuffisante pour réussir les cours de littérature et l'Épreuve uniforme de français. Presque tous doivent d'abord suivre des cours de rattrapage en français dont un cours spécifiquement adapté aux allophones.

Peur d'être incomprises et rejetées à cause de leur accent. Claudia et Maria, étudiantes adultes latino-américaines, vivent un retour aux études. Elles hésitent à parler en classe, car elles craignent de ne pas être comprises à cause de leur accent et d'être rejetées en raison de leur âge et de leur culture. Une fois leurs craintes exprimées en mentorat, elles ont pris conscience que leurs peurs n'étaient pas fondées. Elles se sont

¹ Le Mentorat est l'un des trois volets du Service interculturel avec le volet **Animation interculturelle** qui organise des activités de sensibilisation adressées à l'ensemble des étudiants pour encourager leur ouverture à la diversité culturelle et le volet **Animation pédagogique interculturelle** qui vise plusieurs objectifs notamment soutenir les professeurs dans l'intégration de la dimension interculturelle dans leurs cours et offrir des formations au personnel.

appuyées davantage sur ce qu'elles pouvaient apporter au groupe grâce à leur expérience de vie. Elles furent écoutées avec attention de la part des étudiants qui reconnaissent la valeur de leur expérience.

B. Adaptation au système scolaire québécois

Nous observons un écart considérable entre les systèmes scolaires des pays d'origine et le système scolaire québécois². Prenons l'exemple du système de plusieurs pays africains où les cours magistraux oraux sont donnés sans le support d'un livre de bas, sans exercices pratiques ni laboratoires. Les étudiants eux-mêmes savent qu'ils maîtrisent mal le français écrit et disent prendre les notes au son. Enfin, tous les étudiants nouveaux arrivants ou internationaux ont une méconnaissance de la culture d'enseignement au Québec et ils manquent de références culturelles québécoises.

Celle qui a été scolarisée dans un camp de réfugiés. Fatou, étudiante âgée de 40 ans et originaire du Burundi, reprend ses études en Travail social. Mais elle éprouve des difficultés multiples : comprendre les textes, prioriser les idées, analyser les situations, discriminer les sources... En fait, elle manifeste des carences scolaires étonnantes pour une femme de son âge. Mais son parcours de vie explique bien des choses, car elle a passé dix ans de sa vie dans un camp de réfugiés. À son arrivée au collège, elle vivait une anxiété scolaire extrême qu'il a fallu apaiser par un mentorat prolongé et sur mesure. Il s'agissait avant tout de répondre à ses besoins et Fatou avait toujours des demandes précises à formuler pour l'aider.

La marche était trop haute pour lui ! Mamadou, jeune étudiant sénégalais, est complètement dépassé par la situation malgré son désir de réussir. Sa connaissance du français est très approximative, il comprend mal les consignes et son français écrit est presque illisible. Ses notes de cours sont anarchiques (un seul cahier où les matières sont confondues). Le plus difficile pour lui est son incapacité à utiliser l'ordinateur alors qu'il étudie en administration. Par la suite le Collège a mis sur pied des formations d'initiation à l'informatique. Mamadou a quitté le collège la session suivante ayant cumulé trop d'échecs.

C. Relation à l'autorité dans différents systèmes scolaires à l'étranger

Le professeur est le maître absolu et le seul détenteur du savoir. Il est hors de question de le déranger en lui posant des questions en classe ou en allant le voir à son bureau. En conséquence, les étudiants ont tendance à se débrouiller seuls, sans même s'adresser à leurs pairs.

Ahmed, étudiant adulte d'origine marocaine, a été frappé par l'attitude des étudiants québécois face aux professeurs avec qui « Ils ont une relation trop familière, leur manquant ainsi de respect ». Alors que Nesrine, étudiante française d'origine algérienne, réagit d'une tout autre manière : « Au Québec, il y a une belle dynamique d'échange entre les profs et les étudiants, j'adore ! »

D. Intégration à la vie collégiale

Quelques chiffres éloquentes : 55% des étudiants ont un faible sentiment d'appartenance à leur programme d'étude et au collège. 79% ne participent à aucune activité parascolaire par manque de temps ou par méconnaissance. 75% n'ont pas recours aux services d'aide même s'ils en ont vraiment besoin. Tous éprouvent un sentiment d'isolement.

Celui qui voulait se faire des amis. Nambégué, étudiant camerounais arrivé depuis peu, il vit une profonde solitude. La semaine de relance a été vraiment pénible et il a peur de l'intersession. Il cherche à se faire des amis dans son programme, mais il se sent blessé et dévalorisé par un de ses professeurs qui l'a accusé de ne

² Plusieurs études en éducation ont porté sur ces différences et ont mis en lumière ce que nous avons aussi constaté

rien comprendre, et ce, devant la classe. Il craint que cela l'éloigne encore plus de ses camarades. Comme solution, il se cherche une épouse pour sortir de son isolement. Un an plus tard, il arbore une nouvelle coupe de cheveux et il s'est fait une blonde au collège.

Victime d'un choc culturel intense. Marlène, étudiante internationale martiniquaise âgée de 40 ans, rencontre de multiples difficultés scolaires, mais tout est de la faute des autres, elle se croit victime d'ostracisme de la part des enseignants et se met constamment en mode de confrontation au point de faire pleurer une étudiante en classe. Elle vit un profond isolement, car elle ne connaît ni ne fréquente personne au Québec. Elle passe son temps libre sur internet en contact avec sa famille et ses amies demeurées en Martinique. Cette solitude renforce sa difficulté d'adaptation à la culture québécoise. Elle vit un choc culturel intense qui se manifeste par une antipathie croissante à l'égard du Québec. Cela lui a pris un an avant de retrouver le sourire et de s'ouvrir aux autres.

Double appartenance culturelle. Chimène, étudiante haïtienne se faisait traiter de « whipet » (blanche à l'intérieur et noire à l'extérieur) par ses compatriotes alors que des Québécois lui demandent pourquoi elle ne se tient pas avec des Haïtiens. Quant à **Tuy**, elle se disait qu'heureusement elle avait un long trajet à faire en métro pour venir au collège. Ainsi, elle avait le temps de redevenir vietnamienne avant d'arriver à la maison et de retrouver sa peau de Québécoise avant d'arriver au collège.

E. Dynamique familiale : une pression très influente

Qu'il s'agisse de l'accaparement des jeunes par les tâches domestiques ou l'entreprise familiale, la pression à la réussite exercée par les parents qui ont subi une déqualification professionnelle ou la conciliation études-famille fort difficile pour les étudiants parents.

Accaparée par les tâches domestiques. Lynkia, étudiante d'origine haïtienne vit au sein d'une famille nombreuse. Sa mère compte sur elle pour les tâches domestiques au détriment de ses études alors qu'elle ne demande rien à ses fils. La solution mise en place par l'étudiante est de prolonger ses heures au collège lui permettant de faire ses travaux scolaires en paix.

Contribution au revenu familial. Xue, étudiant vietnamien, doit travailler de longues heures au restaurant familial au détriment du temps consacré à ses études. Alors que **Karim**, étudiant marocain, cumule 7 cours et 30 heures de travail rémunéré par semaine parce qu'il doit aider financièrement ses parents.

Harcèlement et pression à la réussite. Nin, étudiante chinoise, est harcelée par son père qui ne cesse de la surveiller dans ses travaux scolaires. Cette pression intense lui cause un stress immense qui la rend dépressive. Elle a cherché le soutien de sa mère qui, très soumise au mari, n'a rien pu faire pour elle. À la suite d'une crise de larmes intarissables, Nin a été référée au service de psychologie du collège. Aken, étudiant camerounais, a peur de décevoir son père, professeur à l'université, et cela le paralyse dans ses efforts. Il est continuellement insatisfait de ses résultats scolaires et cela lui pourrit la vie.

Envahie de toutes parts par la famille. Yang, étudiante chinoise de 27 ans, habite une maison bigénérationnelle, partagée avec ses beaux-parents avec lesquels elle mange tous les soirs. De plus, tous les dimanches sont consacrés à sa propre famille. Il va sans dire que Yang manque de temps pour ses études et se sent débordée. Elle aurait besoin d'encouragement de son mari, mais lui, ne pense qu'à avoir un enfant. Yang est aussi tentée par la maternité, influencée par ses sœurs déjà mères, mais elle se demande si c'est le bon moment à cause de ses études. Finalement, elle a cédé aux pressions familiales.

Réprobation du mari à la poursuite de ses études. Yvandi, étudiante camerounaise, se bute à une forte réprobation de son mari qui fait preuve de harcèlement et de résistance passive en n'offrant qu'un faible soutien dans le soin des enfants et les tâches ménagères. Il en découle une tension difficile à supporter, un peu comme un ennemi à la maison. Il s'ensuit des périodes de découragement et une envie folle d'abandonner ses études. Mais elle a montré une ténacité exceptionnelle !

Difficile choix de l'orientation. Aïcha, 18 ans étudiante burkinabé, est en Éducation à l'enfance, mais remet en cause ce choix « J'aime les enfants, mais je ne sais pas si j'accepterais de travailler avec des enfants québécois qui décident de tout et qui font des crises. » Son père fait pression pour choisir un métier concret qu'elle pourra exercer au pays. Aïcha est très hésitante, elle ne sait pas qui elle est ni ce qu'elle veut faire, elle a pensé consulter un psychologue. À noter qu'en tant qu'étudiante internationale, il est laborieux de changer de programme. Lorsqu'elle a commencé son stage, elle s'est prise d'affection pour les enfants.

Angoisse extrême et survie menacée. Alida, étudiante internationale originaire du Burundi, a vu sa vie bouleversée en apprenant que ses parents, restés au pays, étaient menacés de mort. Elle a perdu contact avec eux. À la demande de son oncle chez qui elle vit, elle est allée consulter un avocat qui lui a conseillé de faire une demande d'asile, ce qui est interdit pour les étudiants internationaux. Terriblement angoissée, elle a abandonné tous ses cours, ce qui la laisse sans statut et passible d'expulsion. Nous sommes intervenus pour lui mettre un incomplet le temps que la situation revienne à la normale.

F. Handicap et troubles d'apprentissage

Celui à qui on en demandait trop ! Nhat Long, jeune étudiant vietnamien, présente une dysphasie sévère ainsi qu'un trouble de communication. Cela engendre un retard scolaire et des échecs dans tous ses cours. Quant à son mode de communication, on se demande s'il comprend les questions qu'on lui pose parce qu'il répond de façon saccadée et monosyllabique. Nombre d'intervenants l'ont soutenu dans ses études, mais... Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a besoin d'une bonne dose d'adaptation scolaire pour réussir ses études. Sommes-nous en mesure de fournir un tel service ? N'est-ce pas décourageant, voire souffrant, pour lui d'être constamment en échec ? L'aidons-nous vraiment à vouloir le maintenir au cégep ?

Succès et insuccès du Mentorat : En conclusion, on peut affirmer que le succès du mentorat repose avant tout sur la volonté de l'étudiant de prendre les moyens pour réussir et d'accorder la priorité à ses études.

Un roc de pierre à faire bouger. Jean-Claude, étudiant haïtien de 18 ans, a signé un contrat de réussite suite à plusieurs échecs et pour cause, il fait preuve de procrastination, d'indolence et de désorganisation. Il sait ce qu'il a à faire, mais ne le fait pas. Tout est à consolider, mais rien ne progresse. En fait, il démontre une immaturité persistante et cela rend l'intervention inefficace et décourageante.

Enfin prête à changer ! Imane, étudiante algérienne de 19 ans, a cumulé les échecs pour diverses raisons: trop d'heures de travail, absentéisme, démotivation... Fatiguée de la situation, elle a décidé de se prendre en main et de changer d'attitude face à ses études. D'abord, elle a réduit ses heures de travail et s'est fait accompagner par le mentorat dont elle a largement profité. « Dès qu'on me donne des atouts, je les utilise ». L'année suivante, elle est venue chercher un outil de planification qu'elle a continué à utiliser.

Cela dit, nombre d'étudiants ont aussi besoin de consolidation grâce à un accompagnement individualisé permettant une communication étroite entre le mentor et l'étudiant et ainsi qu'une relation de confiance. L'intervention va bien au-delà des méthodes de travail et rejoint l'individu plus profondément. **Le mentorat constitue donc un lieu de refuge sécurisant qui permet une liberté de parole avec un mentor à l'écoute de chaque étudiant dans sa spécificité.**